

vraies et fausses limites

5.1-17

Jésus le vit couché ; ...

L'histoire de l'homme de Béthesda mérite qu'on s'y attarde un peu pour la méditer sous un autre angle. Voici un homme qui pouvait connaître une autre vie, qui pouvait devenir utile et expérimenter, en plus, une nouvelle joie et une nouvelle liberté. Seulement, il était cloué au sol par plusieurs poids importants qui l'empêchaient de se lever et de marcher. Sa vie est une parabole pour tous ceux qui commencent à réaliser que dans leur humanité, avec leurs faiblesses et leurs limites, ils sont boiteux et estropiés. Jésus-Christ est venu pour les hommes bloqués que nous sommes.

le poids de la tradition

Selon la tradition, on pouvait être guéri à Béthesda et une multitude de malades était là pour tenter sa chance. Mais, toujours selon la tradition, à Béthesda la guérison était aléatoire et en plus elle était réservée au plus rapide ou au mieux organisé... Au plus rapide, parce que l'homme disait : *Le temps que je me traîne là-bas, un autre y arrive avant moi* ; ou au mieux organisé parce qu'il disait aussi : *je n'ai personne pour me plonger dans la piscine* — ce qui sous-entend que d'autres avaient réussi à organiser un roulement pour avoir un ami sous la main au moment critique.

Nous ne savons pas vraiment ce qui se passait dans cette piscine. Le v.4, qui ne figure pas dans les meilleurs manuscrits, a probablement été ajouté pour communiquer l'interprétation du phénomène communément admise par les habitants de Jérusalem. Certains pensent que le bassin était alimenté par une source intermittente — ce qui expliquerait le bouillonnement occasionnel peut-être accompagné d'un apport minéral pouvant soulager certains maux. Peu importe, au fond, puisque notre homme ne pouvait jamais en profiter !

Ce qui était grave, c'était que l'homme débile était enfermé dans une mentalité qui prétendait que « la course est aux plus agiles et la guerre aux plus vaillants »¹ et tant pis pour les autres ! Même au sein de cette communauté d'estropiés, la loi du plus fort s'imposait. À chaque bonne occasion, il n'y en avait que pour un seul.

Il est vrai que quand on demande un volontaire la première main qui se lève est celle du plus rapide ! Ce n'est peut-être pas une raison pour désigner systématiquement celui-ci : certaines tâches exigent moins de rapidité et plus de réflexion... Il y a d'ailleurs une tradition dans les églises qui veut que l'initiative et l'activité dans l'assemblée soient le fait d'un petit nombre... ou d'un seul. Est-ce un reste de judaïsme, je ne sais, mais cette tradition n'est pas biblique car la Parole insiste sur l'activité et la responsabilité de tous les membres du corps. Il s'agit donc d'une tradition néfaste qui constitue une entrave pour ceux qui veulent servir le Seigneur mais qui ne se sentent pas parmi les plus rapides ou les mieux organisés !

Quand le Seigneur Jésus est intervenu dans la vie de l'homme paralysé, il a court-circuité toute cette tradition. Il n'a pas proposé d'attendre pour le jeter dans la piscine au bon moment. Il lui a fait comprendre qu'il y avait une autre issue : par la parole efficace de Jésus, l'homme pouvait retrouver la santé sur-le-champ.

À travers ce récit, l'appel puissant du Seigneur — *Lève-toi !* — nous atteint, que nous soyons paralysés par nos traditions ou que nous nous abritons derrière elles pour ne pas changer.

le poids du statu quo ou de l'habitude

Après tout, l'homme était malade depuis trente-huit ans ! Il est fort probable qu'il était installé au

¹ Ecclésiaste 9.11 dit le contraire !

bord de la piscine de Béthesda depuis un bon bout de temps. Il s'était « fait une raison », comme on dit. Il s'était habitué à ne rien faire et à ne rien espérer. Il avait trouvé un genre d'équilibre dans la faiblesse — équilibre troublé de temps en temps par la guérison d'un copain, mais équilibre quand même. Il s'était peut-être même persuadé qu'il était normal que les autres s'en sortent, qu'ils progressent, tandis que lui faisait du surplace — après tout, ils étaient plus rapides, mieux organisés...

En fait, il était dans un triste état car non seulement il n'avancait plus mais, pire encore, **il n'espérait plus avancer**. C'était un homme sans projet, prisonnier de l'habitude et du statu quo. Et Jésus vient remettre en question son « équilibre » malsain, subvertir ses raisonnements et lui ouvrir des perspectives nouvelles — nouvelles mais **inquiétantes**, car le changement nous inquiète toujours.

Se peut-il que nous soyons nous-mêmes prisonniers de l'habitude ou du statu quo ? Enfermés par la pensée que les autres feront les choses mieux que nous et qu'alors la seule ligne de conduite raisonnable est de nous tenir tranquilles et de les laisser tout faire. *Lève-toi !* dit le Seigneur, car il n'aime pas voir un chrétien couché ! Son plan, c'est que nous avancions **tous** — il nous exhorte même par la plume de Paul à *avancer d'un même pas*².

Il veut nous ouvrir des perspectives nouvelles pour que nous fassions plus, ou mieux, ou autre chose, pour lui. Que l'habitude ne nous retienne pas !

le poids de la complaisance et de la peur

Ce sont deux facteurs qui se complètent et qui se renforcent mutuellement. C'est pour cette raison que je les traite ensemble.

Honnêtement, si quelqu'un d'autre que le Seigneur Jésus avait osé demander à un paralytique : *Veux-tu retrouver la santé ?*, on aurait trouvé la question cynique et plutôt déplacée. Pourtant, dans la bouche du Seigneur cette question sonne juste... Pourquoi ?

L'homme malade avait vécu trente-huit ans dans cet état, nous l'avons déjà dit. Il n'était pas mort de faim. J'en conclus qu'on s'occupait de lui. Il vivait de la charité publique, comme on dit. N'ayons pas peur des mots : il vivait en assisté. Avait-il vraiment envie que cela change ? Désirait-il sincèrement reprendre sa place dans la société, travailler pour vivre, s'assumer ?

La question se pose parce qu'on se complait parfois dans la débilité — et nous pouvons être concernés par le problème ! On peut très bien être debout dans son corps, en bonne santé physique, et être pourtant couché dans sa tête, dans son cœur.

Maintenant, quelqu'un objectera peut-être que l'apôtre Paul lui-même se glorifiait de ses faiblesses et disait : *je me plais dans les faiblesses... pour Christ*³. Ici, se plaire n'est pas se complaire : Paul ne se cachait pas derrière sa faiblesse pour ne rien faire mais il s'émerveillait de ce que la puissance de Dieu s'exprimait en lui malgré sa faiblesse et même à cause de sa faiblesse. Il se référait à cette promesse qui reste valable pour nous : *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse*. Il n'a jamais utilisé sa propre faiblesse comme excuse pour rester couché ! Au contraire, il se réjouissait de voir ce que la puissance de Christ pouvait accomplir à travers lui.

Comment regardons-nous nos propres faiblesses ? Devant les besoins de l'église, devant la détresse d'un monde sans Dieu, dirons-nous : « Je ne peux rien faire ! », « Je ne pourrais jamais faire cela ! » Ou bien, entendrons-nous l'appel de Jésus qui perce l'écran de la complaisance et nous dit : *Lève-toi ! Je t'équipe pour faire ceci !*

Il ne s'agit pas de croire tout à coup que nous pouvons **tout** faire... Nous ne savons pas ce que l'homme guéri est devenu par la suite. Il n'est peut-être jamais devenu gouverneur ou professeur ou rabbin — mais Jésus l'a rendu capable de reprendre sa place dans la vie, comme il veut donner à chacun de nous de trouver ou retrouver sa place dans l'église.

Le Nouveau Testament insiste beaucoup sur la **diversité** de la grâce et des dons de Dieu. Il ne s'agit pas de faire ou de devenir comme tel autre. Il s'agit de croire que le Seigneur veut **nous** rendre capables de

² Philippiens 3.16

³ 2 Corinthiens 12.9-10

prendre **une** place dans **son** plan. Et de croire que même notre faiblesse ne résistera pas à sa puissance.

Puis, soyons honnêtes avec nous-mêmes : ce qui nous retient très souvent, c'est la crainte. Le Seigneur nous appelle, mais nous avons peur — peur de troquer le confort relatif de la position allongée pour les inconvénients que font craindre la station debout et la marche en avant. Cette peur est multiforme : peur des responsabilités, de l'engagement, peur d'être moins « libre », d'avoir moins de temps pour nos sacro-saints loisirs, peur de nous fatiguer ou de nous ridiculiser...

L'homme paralysé au bord de la piscine de Béthesda pouvait légitimement éprouver certaines craintes devant le bouleversement de son existence qui était esquissé par la question : *Veux-tu retrouver la santé ?* Que de changements impliqués dans cette question ! Mais derrière sa réponse — qui n'était pas un oui franc et massif ! — Jésus a discerné une authentique aspiration à une vie meilleure. Et son désir à peine exprimé a rencontré la puissance du Seigneur qui le rendait possible.

N'y a-t-il pas dans nos cœurs, malgré nos traditions, nos habitudes, notre complaisance et nos peurs, une authentique aspiration à mieux connaître et à mieux servir notre Maître ? Dans tel ou tel domaine où nous nous sommes couchés devant la difficulté, devant l'opposition, le Seigneur vient nous dire encore une fois aujourd'hui : *Lève-toi !*

le poids du péché

Te voilà guéri, lui dit-il. Mais veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire. Quel étrange menace ! Mais l'homme a sans doute très bien compris cet avertissement qui doit rester quelque peu énigmatique pour nous, faute de précisions. Il semble que dans son cas la débilité physique était liée à un péché ou à un état de péché précis. Il serait faux d'enseigner que toute maladie et toute faiblesse sont causées par des péchés précis. Il serait également dangereux de nier que le péché provoque bien des troubles et des maladies. Je pense que l'homme de Béthesda a très bien compris l'allusion de Jésus.

Si nous n'avancions pas, si notre vie spirituelle piétine, en général, ce n'est pas innocent. D'une façon ou d'une autre, cette stagnation est une manifestation ou une conséquence du péché. Dans ce cas, il n'y a qu'une chose à faire : confesser ce péché et saisir le pardon en Jésus-Christ, *...débarrassons-nous de tout fardeau, et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons...*

La grâce et la puissance de Jésus sont venues à bout de toutes les barrières qui enfermaient l'homme de Béthesda et de tous les poids qui l'écrasait. La grâce et la puissance de Jésus sont toujours les mêmes et viendront à bout de tout ce qui nous entrave dans notre marche avec Dieu et dans notre service pour lui. Il suffit que notre foi rencontre l'appel du Seigneur pour que les choses bougent. « Croire pour vivre », telle est la devise de Jean l'évangéliste. Ce récit, comme le reste de l'évangile, *a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous possédiez la vie en son nom.*

le poids de l'opposition

Une fois debout, l'homme guéri et renouvelé pouvait penser qu'il en avait fini avec les poids... Il n'en était rien ! Il n'avait pas fait dix pas qu'il s'est fait interpellé par les **gardiens du sabbat**. Allait-il se mettre à regretter sa vie tranquille près de la piscine ? Au moins là personne ne le harcelait !

Quand on se met en marche sur l'ordre de Jésus, on n'a pas fini de se faire disputer ! Il y en aura toujours pour nous critiquer, pour nous mettre des bâtons dans les roues. Cela ne doit pas nous surprendre. L'important, c'est de ne pas nous laisser décourager, d'avancer toujours, de servir celui qui nous a appelés et qui nous rend capables.

Le Seigneur s'approche pour nous demander : *Veux-tu... ?* Que nous puissions répondre : Oui ! et obéir à son appel : *Lève-toi, prends ta natte et marche !*